

Bienvenue sur Terre

"Je mis quelques secondes à reprendre connaissance ; les analyses automatiquement déclenchées par la puce interne que portent tous les pilotes me révélèrent que je ne souffrais d'aucune blessure grave ; étais-je sur terre, comme je l'espérais ? Je pianotais sur quelques touches du tableau de bord pour tenter de localiser mon point de chute. Un mot se mit à clignoter sur l'écran principal :

« Ailleurs » ...

“ Ailleurs ” ? Comment ça “ Ailleurs ” ? Ça veut tout et rien dire ailleurs bon sang ! J'aurais aussi bien pu me trouver sur Terre, que dans un endroit inconnu !

Ma puce interne avait déjà entrepris de me fournir une définition de ce mot :

Ailleurs : Dans un autre lieu (que celui où l'on est ou dont on parle).

Cela pouvait signifier que j'étais partout dans l'univers, et cette information ne m'aidait absolument pas. On m'avait donné pour cette mission ce vieux tas de ferraille, et on m'avait assuré qu'il passerait inaperçu, et qu'il était à la pointe de la technologie. Voilà où j'en étais, quelques mois plus tard. Ce « on », dont je ne cesse de parler depuis tout à l'heure, ce sont les autorités rebelles de ma planète. Ils m'ont chargée de cette mission qui m'a menée « Ailleurs ». Il faudra sérieusement que je leur en touche un mot quand je les reverrai.

Puis je reviens à l'instant présent, et partie dans une sorte de crise d'hystérie. Je me trouvais coincée « Ailleurs », sans possibilité de communication (nature de ma mission oblige, j'y reviens dans un instant), avec un vaisseau crashé qui ne fonctionnait plus et voilà que je me mettais à délirer, et que je parlais de remonter les bretelles aux autorités. Des larmes remplacèrent peu à peu mes hoquets de rire, au fur et à mesure que je prenais conscience de ma situation. Je m'autorisais une minute de larme, puis me mise au travail.

En premier lieu, je vérifiais si je n'avais pas d'autres informations sur ce « Ailleurs » sur mon vaisseau, mais je n'avais pas trop d'espoir. Il est peut-être temps de vous révéler ce que je devais faire sur Terre. Eh bien, je n'en ai aucune idée. Là vous êtes en train de vous dire : « Comment est-ce possible ? Depuis tout à l'heure elle nous rabâche son histoire de Terre, et elle ne sait pas ce qu'elle doit faire là-bas ? »

Oui, mais figurez-vous que quand ils vous donnent un ordre, vous obéissez. J'ai passé un an à préparer ma mission, à étudier la Terre, son histoire, sa civilisation. Tout ça pour me crasher « Ailleurs ».

Il serait peut-être temps que je vous explique qui je suis. Stella Paxamor, pour vous servir.

1 mètre 65, cheveux châtons noués en queue de cheval, yeux acier. Meilleur élément de sa promo, au sein de la révolution. Et là, je vous ai perdu. Révolution, comment ça Révolution ? Cinq minutes, je continue la présentation de ma petite personne (oui, c'est plus important que cette histoire de révolution). Orpheline dès ses deux ans, ses parents étant morts lors d'une mission suicide, et recueillie par cette fameuse révolution.

Je viens d'une autre planète, dans l'univers. Si ce sont des terriens qui lisent ma petite histoire ; oui, je sais, ça a l'air classe. Ma planète natale s'appelle Dalle. Planète dont les conditions de vie sont semblables à celles sur Terre. Cependant, nous sommes plus avancés que les Terriens, bien qu'ils aient également découvert le principe du vaisseau spatial, et qu'il puisse voyager dans deux ou trois galaxies autour de chez eux. Nous avons découvert la vie dans l'espace, nous pouvons voyager grâce à une technique inventée par mes ancêtres. Je vous évite les détails techniques, c'est super long, mais en résumé, nous pouvons voyager dans l'espace grâce à la lumière interstellaire. Et nous avons découvert d'autres galaxies.

En soit, c'est cool de découvrir d'autres galaxies, de découvrir leurs us et coutumes...Sauf quand l'une des coutumes des nombreuses planètes jonchant la galaxie est d'épouser le dirigeant de la population qui découvre la galaxie où ladite planète demeure. Et de faire régner la terreur sur la population en menaçant de détruire leur planète (et donc les habitants) s'ils n'acceptent pas. Est-ce que ça nous est arrivé ? Je vous le donne en plein dans le mille ! Légère pression oblige, les anciens dirigeants ont acceptés. Remarquez, je les comprends.

C'est comme ça que depuis près de deux cents ans, nous nous retrouvons sous le joug des Aldinens (de la planète Aldin). Mais dans toute tyrannie, guerre ou n'importe quelle situation où un seul être essaye de prendre le pouvoir, une révolution éclate forcément. Une guerre civile a donc éclaté il y a cent cinquante ans, les gens en ayant eu assez d'être décimés pour un oui ou pour un non. Mais si la révolution dure depuis plus de cent cinquante ans, c'est que personne n'a lâché prise. La révolution m'a envoyé sur terre, une mission que je prépare depuis un an sans savoir pourquoi. Et voilà que je me retrouve « Ailleurs ». Oh, joie....

Donc reprenons. Sur Terre, j'étais censée trouver des gens qui m'expliqueraient quoi faire. On peut donc dire sans trop s'avancer que cette mission est un échec, étant donné que je ne suis même pas sur Terre.

Une migraine me martelait la tête, comme si ma tête avait cogné contre quelque chose lourd, et cette énigme ne m'aidait pas à y voir clair.

Fait étrange, mon casque n'était plus sur ma tête, ce qui avait pourtant dû être le cas lors du crash, sinon je ne serai plus de ce monde. Autre bizarrerie, je ne portais plus la tenue que j'avais lorsque j'étais partie.

Le soleil n'était pas haut dans le ciel, je pensais donc qu'il était aux environs de dix heures du matin. La flore ne ressemblait guère à celle que j'avais étudiée avant d'aller sur Terre. Il y avait de l'herbe bleue marine tirant sur le mauve à perte de vue, des fleurs roses, violettes et bleues qui m'arrivaient à la taille. Ce paysage me rappelait ceux que je m'imaginais quand j'étais petite, lorsque j'avais besoin de me retirer dans ma tête

Pas de bitume, ni d'avions, de vaisseaux ou d'hélicoptère dans le ciel, qui en était normalement saturé, ce qui est un des signes distinctifs de la Terre. L'air me paraissait également pur, sans trace de pollution, mais je demandais confirmation à ma tablette de survie, qui confirma mon intuition.

Je décidais de partir explorer l'endroit qui m'entourait à la recherche de civilisation, de réserve de nourriture ou d'éléments me permettant de réparer mon vaisseau, et de cartographier l'endroit où j'étais. Je décidais de marcher tout droit en direction du nord, ce qui me paraissait logique, car je n'aurais qu'à faire demi-tour et revenir sur mes pas pour retrouver mon

vaisseau. Je n'avais pris avec moi que ma tablette de survie pour identifier mon environnement, une gourde, et des armes. Au bout d'environ un kilomètre, je trouvais une rivière. Ma tablette m'indiqua que l'eau était potable. Au moment où j'allais me pencher pour remplir ma gourde, un spasme secoua mon corps, et je fus terrassée par la douleur. Je restais une minute immobile, la partie droite de mon visage dans la rivière. Enfin, je me relevais, secouée et rempli ma gourde. Je mis mon spasme sur le compte du crash, comme une réaction à retardement. Je continuais ma route en suivant la rivière, qui heureusement pour moi, continuait vers le nord. Seulement le paysage était toujours le même. De l'herbe à perte de vue, et aucune trace de civilisation.

Désespérée, je m'allongeais par terre pour reposer mes nerfs éprouvés. Je dus m'endormir, car à mon réveil, le soleil se couchait. Je décidais de me relever en position assise pour admirer le coucher de soleil. J'avais toujours adoré les couchers de soleil...

Soudainement, je sentis un nouveau spasme prendre possession de mon corps et ma migraine redoubla de violence. Je tombais allongée, et sentis ma tête partir en arrière et heurter un rocher malencontreusement placé là. Noir.

Je sentis d'abord des fourmillements dans les membres, puis les fourmillements devinrent douleurs. Mon amie, la migraine, reprenait également possession des lieux. Lentement et précautionneusement, j'ouvris les yeux. Une femme entre deux âges, les cheveux blonds striés de gris et les traits fatigués me regardait. Au-delà de cette femme, un plafond blanc troué par une lumière aveuglante.

- Bonjour, chuchota l'inconnue. Contente de vous voir en vie.
- Où sommes nous ? parvins-je à chuchoter entre mes lèvres gercées. Que m'est-il arrivé ?

Il était en effet incroyable de penser qu'il y a seulement quelques instants, j'admirais le coucher de soleil sur une planète inconnue, et sans trace de civilisation, alors que je me retrouvais vraisemblablement dans un hôpital à ce moment-là.

La femme haussa les sourcils, surprise. Elle griffonna quelque chose dans son petit carnet noir, puis observa un silence durant lequel elle sembla réfléchir. Enfin, elle daigna me répondre :

- Vous ne vous souvenez de rien ? Des gens vous ont trouvé inconsciente dans un tas de ferraille. Vous vous êtes probablement crashée à force de voler dans un vaisseau en si mauvais état. Vous êtes restée dans le coma pendant plus d'une semaine, nous sommes en train de soigner vos blessures.

Je restais interdite. Cela faisait à peine un jour que je m'étais crashée à bord de mon vaisseau. Cependant il était possible que je sois restée inconsciente tous ce temps. Mais un détail ne collait pas. Je ne m'étais pas évanouie près de mon vaisseau, mais à environ 2 kilomètres.

Je demandais à la femme qui se tenait en face de moi si mes blessures à la tête n'étaient pas trop graves. Elle me regarda bizarrement, et me répondit que ma tête avait été protégée par le casque que je portais au moment du crash. Cependant, ils avaient failli me perdre par deux fois.

- Mais je ne portais pas de casque au moment où je me suis cogné la tête contre le rocher près de la rivière !
- La rivière ?
- Mais oui, la rivière a deux kilomètres en partant vers le nord à partir de mon vaisseau ! Tout le long du chemin, il y avait des fleurs violettes, roses et bleues et de l'herbe mauve !
- Nous vous avons retrouvé dans votre vaisseau, il y a sept jours mademoiselle.

Perplexe, elle griffonna autre chose sur son petit carnet. Lentement, à travers les limbes embrumées de mon cerveau, une évidence s'imposa à moi. Je communiquais avec cette femme. Mais pas dans ma langue natale. J'avais appris une dizaine de langues lors de mon entraînement, mais....

- Où sommes nous ? répétais-je.

Sa bouche se souleva en un sourire las, quoique gentil.

- Bienvenue sur Terre.

Sue Terre ? J'étais sur Terre ? A ce stade-là, mon cerveau fonctionnait à toute allure, et je recoupais les informations dont je disposais. Selon toute logique, j'avais perdu connaissance lors du crash, et était demeurée dans le coma pendant plusieurs jours. Ce qui voudrait dire que mon voyage « ailleurs » n'était qu'un rêve ! Cela expliquait les incohérences auxquelles j'avais eu droit.

J'étais furieuse de tout ce temps perdu à me reposer, alors que j'aurais pu aider ma planète pendant ce temps ! Faisant impasse sur la douleur, je repoussais les draps d'un geste brusque, et sourit en voyant que je tenais debout. Le travail pouvait commencer.